

La religion qu'il nous faut aujourd'hui n'est pas celle qui consiste à chanter des hymnes suaves dans le chœur des cathédrales, à porter des chasubles brodées d'or, pendant que la multitude est absente de la nef ou des ailes, et que le monde extérieur meurt d'inanition morale et spirituelle. Allez à la recherche des hommes; parlez-leur, non pas en phrases pompeuses ni dans le style d'un sermonnaire du dix-septième siècle, mais en paroles ardentes qui pénètrent les esprits et les cœurs.

Et pourquoi cette inversion des méthodes anti-ques :

Le monde, dit-il, est entré dans une phase nouvelle de son histoire, le passé ne reviendra pas; la réaction est le rêve de gens qui ne voient pas et n'entendent point, qui sont assis aux portes des cimetières pleurant sur des tombes qui ne se rouvriront pas, oubliant complètement le monde vivant à côté d'eux. Il faut parler à notre siècle des choses qu'il sent, dans le langage qu'il comprend: il faut être de notre siècle, vivre dans notre siècle, si nous voulons qu'il nous écoute...

La force de l'Église, aujourd'hui, dans tous les pays, et surtout en Amérique, est dans le peuple. Cet âge est l'âge de la démocratie. Les jours des princes et des seigneurs féodaux sont passés: les monarques occupent leurs trônes pour exécuter la volonté des peuples. Malheur à la religion qui ne le comprendra pas! Celui qui tient les masses règne. On tient les masses par l'intelligence et par le cœur...

C'est ce que nous demandons, c'est pour aider à ce grand œuvre que nous avons lancé le CANADA-REVUE.

Mais pour cela, il faut marcher :

Le conservatisme, dit-il, qui ne veut jamais s'aventurer, n'est que pourriture et poussière. Ne redoutez pas le nouveau pourvu que les principes soient saufs. Ce temps est un temps de nouveautés, et l'action religieuse pour s'accorder avec le siècle doit prendre de nouvelles formes et de nouvelles voies... Il faut être de notre époque, il faut être en contact avec elle. Il y a des catholiques, plus nombreux d'ailleurs en Europe qu'en Amérique, qui ne connaîtront le présent que bien longtemps après qu'il sera devenu le passé. Notre œuvre est dans le présent, et non dans le passé...

Après Baltimore, Mgr Ireland répétait il y a deux mois, à Paris, le jour de la St-Pierre, devant les étudiants catholiques de Paris, à la Salle des Fêtes du Luxembourg, ces mémorables enseignements dont nous faisons le fondement de nos revendications religieuses.

Ce qu'il disait alors, nous sommes heureux de le répéter ici :

Ce qu'il nous faut, ce sont des soldats. Ah! messieurs, vous êtes ces soldats; vous devez ramener le peuple français dans le giron de l'Église. Mais, pour le ramener, il faut que vos cœurs battent en unisson avec les cœurs de ce peuple. Pour l'instruire dans la vérité, il faut que vous vous serviez des armes et des pensées qui sont les armes et les pensées des temps modernes. Messieurs, les vérités sont éternelles; l'Église est immortelle. Mais le Maître de l'Église nous a dit que le père de famille tire des trésors de l'Église tantôt des choses neuves et tantôt des choses vieilles. Aujourd'hui tirons les choses nouvelles!

L'esprit moderne ne l'effraye pas, il sait faire face à l'hydre que nos petits hommes d'ici combattent sourdement par des cancons de portières et des papotages ultra-ecclésiastiques.

Le peuple a maintenant le suffrage universel. L'ouvrier le plus pauvre est juge dans son pays. Ceux donc qui veulent aujourd'hui le triomphe de l'Église doivent aller former le peuple et gagner le peuple à l'Église. Pour cela, il faut être du peuple. Le peuple ne veut pas aujourd'hui que nous lui montrions de la condescendance. Il se révolte contre cette prétention. Il se croit aussi grand et aussi puissant que vous, qui que vous soyez. Il faut qu'il sache que nous sommes ses frères, que nous nous conduisons comme des frères et que nous lui parlons le langage de frères. Par conséquent, agissez avec le peuple et pour le peuple, car c'est aujourd'hui le temps de la démocratie. Des siècles et des siècles se sont écoulés les uns après les autres; que nous pensions une chose ou une autre des résultats, voici devant nous l'océan, et cet océan se nomme la Démocratie, et si vous voulez voguer sur cet océan, il faut apprendre à naviguer sur les vagues de la démocratie.

Il n'est pas étonnant que les *Étendard*, les *Vérité*, les *Chapais* et les *Tardivel*, et autres queues plates, tombent à bras raccourcis sur un évêque qui leur donne de tels enseignements.

Notre malheur, et je le dis librement, c'est que les catholiques de tous les pays se laissent devancer. Pourquoi? Je n'en sais rien; ce n'est pas manque de foi, mais c'est la prudence qui les tient toujours en arrière. Eh bien! marchons en avant! mieux vaut marcher en avant et quelquefois faire une chute que ne jamais marcher!

Nous nous laissons devancer, et alors quand la citadelle est prise, quand le peuple se trouve des défenseurs — au moins en paroles — nous, nous arrivons et nous disons: "Nous sommes les vrais sauveurs." C'est vrai en ce sens que les autres ne peuvent pas les sauver; mais, croyez-moi, le peuple dira simplement: "Vous êtes arrivés trop tard."

Voilà ce qui nous manque: l'action constante, courageuse, qui nous mette toujours dans les premiers rangs pour sauver le peuple; soyons donc avec les hommes du peuple, dans leurs réunions; parlons leur en véritables frères, et quand il s'agit d'un effort pour protéger les droits imprescriptibles du faible, ah! oui, disons: "C'est à nous, catholiques, à parler les premiers et à parler le plus haut." Car vous seuls pouvez sauver le peuple; les autres apportent simplement les paroles. Mais vous, vous apporterez ces principes éternels de justice, vous pourrez parler de droits et de justice, vous pourrez dire au peuple, au nom de l'Église: "Arrête-toi là, car il y a des limites!" Si le peuple franchit les limites, c'est qu'on n'avait pas marqué ces limites avec cette douceur et ce zèle qui se font écouter.

Et maintenant pour les mesures à prendre :

Il faut sauver le peuple parce que ce sont des âmes immortelles. Mais il y a aussi une raison spéciale pour sauver le peuple aujourd'hui. Et quand je parle du peuple, je parle des ouvriers, des paysans, des grandes masses. Aujourd'hui, le peuple est une force; si l'Église doit triompher, il faut qu'elle triomphe avec le peuple et par le peuple. Il a été des temps historiques dans lesquels l'Église pouvait (et je ne veux pas apprécier les faits, je constate simplement) — il y a eu des temps dans lesquels l'Église pouvait s'assurer le peuple en s'assurant ceux qui gouvernaient le peuple. Ces temps sont changés.

Avis à nos gouvernants!